



HAL
open science

Itinéraires imbriqués : Éléments d'une histoire africaine des pays nord-européens

Thomas Mohnike

► **To cite this version:**

Thomas Mohnike. Itinéraires imbriqués : Éléments d'une histoire africaine des pays nord-européens. Dëshima. Revue d'histoire globale des Pays du Nord, 5, pp.7-16, 2011. hal-02144239

HAL Id: hal-02144239

<https://hal.science/hal-02144239v1>

Submitted on 29 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

5 – 2011

DESHIMA

REVUE D'HISTOIRE GLOBALE DES PAYS DU NORD

Regards sur l'histoire africaine
des pays nord-européens

Départements d'études néerlandaises et scandinaves
Université de Strasbourg



Revue publiée avec le concours du Nederlands Letterenfond et le Réseau franco-néerlandais (www.frnl.eu).

Regards sur l'histoire africaine des pays nord-européens

Afrique

Thomas Mohnike <i>Itinéraires imbriqués : Eléments d'une histoire africaine des pays nord-européens</i>	p. 7
Frederike Felcht <i>On the topography of H. C. Andersen's travelogue I Spanien</i>	p. 17
Joachim Schiedermaier <i>Turmoil in the Dark Continent</i>	p. 31
Christine Smith-Simonsen <i>Mythbusting</i>	p. 47
Thomas Beaufile <i>Le « negerhollands » de Saint-Thomas et de Saint-Jean de J.P.B. de Josselin de Jong</i>	p. 63
Claudia Huisman <i>Soldats africains dans les Indes orientales néerlandaises</i>	p. 81
Wouter van der Veen <i>Vermeer en Afrique</i>	p. 97
Catherine Repussard <i>JunkerInnen en Afrique</i>	p. 107
Frederike Felcht <i>Les politiques de la faim dans Sult (La faim) et Life & Times of Michael K</i>	p. 127
Dorian Cumps <i>Explorations dans l'imaginaire</i>	p. 151
Tomas Lieske <i>Petit cheval</i>	p. 157

Savants mélanges

Annie Bourguignon <i>Peut-on lire Nordahl Grieg au ^{xx}e siècle ?</i>	p. 167
Karin Ridell <i>Identités et appartenances linguistiques, nationales et régionales</i>	p. 191
Martin Kylhammar <i>Rompez ! Rompez ! L'art moderne de faire table rase du passé</i>	p. 225
Alexis Metzger, Martine Tabeaud <i>Neiges et glaces dans les peintures hollandaises du siècle d'or</i>	p. 253
Odile Parsis-Barubé <i>Les commencements de l'étrangeté</i>	p. 273

Arts et lettres des pays du nord

Annick Drösdal-Levillain <i>Gaute Heivoll</i>	p. 287
Gaute Heivoll <i>Adelheid</i>	p. 289
Anne-Marie Soulier <i>Torild Wardenær</i>	p. 303
Torild Wardenær <i>Poèmes</i>	p. 305
Peter Holvoet-Hanssen <i>Poèmes</i>	p. 319
Jaap Robben <i>Six poèmes</i>	p. 329
Auteurs	p. 335
Résumés	p. 337

Itinéraires imbriqués

Éléments d'une histoire africaine des pays nord-européens

Thomas Mohnike

L'Afrique ne figure que rarement dans nos représentations des pays du Nord; c'est avec étonnement que l'on découvre en couverture de ce numéro un pastiche du tableau de Jan Vermeer détourné par Helmut Starcke. Dans cette allégorie picturale, à travers cette mère à l'enfant, l'Afrique (re)prend symboliquement sa place dans l'histoire de l'art néerlandais. Autrement dit : l'Afrique s'affiche comme un sujet important dans la fabrication de l'histoire et de la géographie des pays du Nord oscillant entre le XVII^e siècle de Vermeer et le XXI^e siècle de Starcke. Ce pastiche constitue un merveilleux point de départ pour mener le lecteur au cœur des réflexions qui ont conduit à la conception de cette revue.

Cette approche et ces réflexions communes ont commencé dès 2009 lors de la rédaction du dossier consacré à l'histoire imbriquée, l'«entangled history» des pays nordiques et néerlandophones au temps de la Verenigde Oostindische Compagnie, la Compagnie des Indes orientales néerlandaise. Cette enquête a mis en évidence les nombreux rapports entre les pays de l'Europe du Nord lors de la production d'un savoir asiatique qui s'appliquait à la fois au commerce, aux productions culturelles et artistiques, aux sciences.¹ Au-delà de cette enquête, qui a présenté des facettes particulières de l'histoire commune des pays de l'Europe du Nord à la rencontre de l'Asie, l'une des conséquences de ces

¹ «L'Europe du Nord et l'Extrême-Orient au temps de la VOC», *Deshima* 3 (2009), p. 261-361.

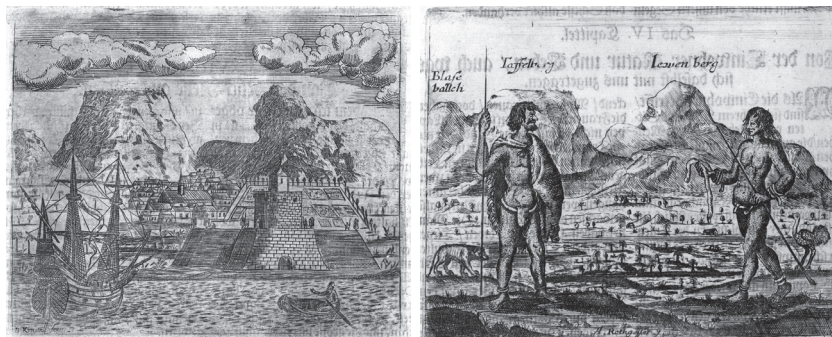
travaux fut l'ouverture de notre revue *Deshima* aux pays nordiques. La question centrale qui se posait alors à nous était la suivante : pourquoi ne pas élargir notre champ d'investigation et expliquer d'autres conjonctures historiques, littéraires et sociales en employant une perspective qui ne s'arrête pas aux frontières nationales, mais couvre les pays du Nord dans leur ensemble et présente les interactions entre eux et avec le monde ?

En suivant les chemins des voyageurs du Nord en Extrême-Orient, l'Afrique est d'abord apparue dans les marges : en effet, pour parvenir à leurs fins, la Verenigde Oostindische Compagnie et ses homologues danoises et suédoises devaient contourner l'Afrique, la VOC établit un camp de ravitaillement en 1652 près du Cap de Bonne-Espérance. Ce fut un moment clé pour la construction d'un savoir africain subsaharien dans les pays néerlandophones et scandinaves. Les environs de la ville du Cap formaient un seuil, un lieu de passage essentiel pour le commerce entre l'Asie et l'Europe,² et en même temps, cet espace a fourni d'innombrables images de l'Afrique aux publics savants et amateurs en Europe du Nord. Citons à titre d'exemples les récits de voyage des marins scandinaves Jürgen Andersen (1620-1679), Volquart Iversen, et Nils Matsson Kiöping (1621-1680) qui tous trois travaillaient au sein de la VOC dans les années 1640 et 1650 et qui ont passé quelques années dans le comptoir qui deviendra la ville du Cap (ill. 1 et 2).³

Ces trois voyageurs n'étaient bien entendu pas des exceptions : nombreux furent ceux, employés à tous les niveaux de la hiérarchie dans les compagnies scandinaves et la compagnie néerlandaise, qui étaient originaires d'autres pays de l'Europe du Nord. Leurs savoir-

² Cf Alette Fleischer : « (Ex)changing knowledge and nature at the Cape of Good Hope, circa 1652-1700 », Siegfried Huigen, Jan L. de Jong, Elmer Kolfin (éds) : *The Dutch Trading Companies As Knowledge Networks*, Brill : Leiden 2010, p. 243-265.

³ Jürgen Andersen; Iversen, Volquard: Orientalische Reise-Beschreibung: Jürgen Andersen aus Schlesswig, Der Anno Christi 1644 aussgezogen, und 1650 wieder kommen. Und Volquard Iversen aus Hollstein, So Anno 1655 aussgezogen, und 1668 wieder angelanget: Sind beyde respective durch Ost-Indien, Sina, Tartarien, Persien, Türckeyen, Arabien und Palestinam gezogen: und haben zu Wasser und Land viel merckliche Dinge gesehen und erfahren [...]; Hamburg: [s.n.], 1696. Nils Matsson Kiöping, Olof Erickson Willman: Een kort beskriffning vppå trenne resor och peregrinationer, samt konungarijket Japan, Then goda Läsaren till nytta, Lust och Tienst, uthi thenna lilla Boock författad och Tryckt på Wisingsborgh, aff Hans HögGref: Nådhes RickzDrotzens egen Booktryckiare Thersammestädes, Johann Kankel (1667) <<http://runeberg.org/tresesor/>>.



Ill. 1 et 2 : Le Cap au XVII^e siècle selon l'illustrateur du récit de voyage de Jürgen Andersen. [J. Andersen, V. Iversen, *Orientalische Reise-Beschreibung*, 2. éd., 1696 ; coll. et photo BNU Strasbourg].

faire et leurs rapports oraux, écrits et imprimés ont fortement influencé l'imaginaire africain dans les pays septentrionaux. Ils ont influencé l'invention de représentations spécifiques et biaisées, avec toutes les conséquences que l'on connaît dans l'histoire des racismes européens⁴. Les descriptions naturalistes et ethnographiques des élèves de Carl von Linné comme Carl Peter Thunberg et surtout Anders Sparrman n'en sont que quelques exemples. Si les liens déjà bien connus entre les Pays-Bas et l'Afrique du Sud furent et sont encore importants, l'influence et l'empreinte scandinaves sur ce continent, plus particulièrement en Afrique australe, et par conséquent, les sources partagées par les pays d'Europe du Nord pour la construction de l'imaginaire africain, n'en sont pas moins essentielles. En effet, l'historien Alan H. Winquist s'étonnait que « that there is hardly an occupation or an historical event [in the history of South Africa] where some significant Scandinavian contribution is not evident. »⁵ Dans son étude, il montre que ces immigrants scandinaves sont parfois devenus des ancêtres de grandes familles boers comme l'aventurier et commerçant Olof Bergh et ont même participé aux guerres anglo-boers au côté de Boers.

L'enquête était donc lancée : d'abord, où, dans l'imaginaire et l'histoire des pays du Nord, trouvons-nous des éléments africains ? Ensuite, où se rencontrent ces histoires et imaginaires nordiques et

⁴ Cf Fauvelle-Aymar, François-Xavier, *L'invention du Hottentot : histoire du regard occidental sur les Khoisan, XV^e-XIX^e siècle*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2002.

⁵ Winquist, Alan H. *Scandinavians and South Africa: their impact on the cultural, social and economic development of pre-1902 South Africa*, Rotterdam ; Cape Town : A. A. Balkema 1978, p. 10.

néerlandophones? Les articles rassemblées ici forment des réponses étonnantes et fascinantes, ils ne constituent qu'une sélection restreinte de pistes possibles et cartographiées lors de nos recherches dans ce champ toujours insuffisamment labouré. Ces réflexions ont été menées dans un premier temps lors de divers ateliers, et à l'occasion d'un séminaire de Master consacré à l'imaginaire africain dans les pays nord-européens à l'Université de Strasbourg, animé par Wouter Van der Veen et Thomas Mohnike au cours de l'année universitaire 2010-2011. Dans une deuxième temps, elles ont été enrichies de quelques contributions écrites suite à un workshop consacré à ce sujet lors du *Congrès des chercheurs en études scandinaves dans les pays germanophones (Arbeitstagung der deutschsprachigen Skandinavistik)* à Amsterdam en 2009, organisé par Lill-Ann Körber et Katarina Löbel de l'université Humboldt de Berlin. Pour des raisons diverses et trop souvent liées à la lourdeur du travail administratif, plusieurs contributions n'ont pas encore été couchées sur le papier. Elles vont sans doute paraître au fur et à mesure dans de prochains numéros de notre revue.

Au cours de cette enquête sur l'imaginaire africain dans les pays du Nord, il nous est apparu indispensable de distinguer au moins deux niveaux géographiques: en ce qui concerne l'imaginaire géographique,



Ill. 3: "Paysage africain". Gravure de la traduction allemande d'Anders Sparman, Resa till Goda Hopps-udden, södra pol-kretsen och omkring jordklotet, samt till hottentott- och caffer-landen, åren 1772-1776, Stockholm, 1783; coll. et photo BNU Strasbourgj.

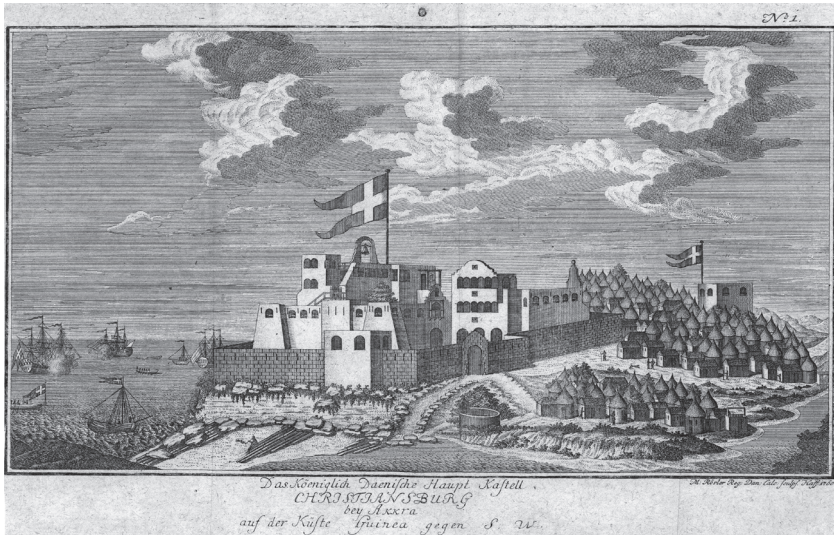
l'Afrique est d'abord souvent conçue comme une unité, un ensemble avec ses caractéristiques spécifiques; puis vient un deuxième niveau, celui des régions spécifiques de rencontre. Quand Karen Blixen débute son roman *Out of Africa/ Den afrikanske farm* (1937) avec la phrase célèbre «I had a farm in Africa at the foot of the Ngong Hills», elle fait référence à cette tendance d'imaginer les faits spécifiques d'un certain endroit comme représentatif pour l'Afrique dans son ensemble – une unité imaginaire d'une superficie de plus de 30 millions km². Dans ce numéro de *Deshima*, Catherine Repussard nous propose une lecture approfondie de ce roman; autre exemple, Frederike Felcht nous fait découvrir ces mêmes stratégies de la construction d'une Afrique unie sur la base de quelques impressions bien spécifiques dans un récit de voyage du romancier, dramaturge, conteur et poète danois, Hans Christian Andersen.

En ce qui concerne les régions subsahariennes qui sont d'une signification particulière pour l'histoire imbriquée des pays de l'Europe du Nord, nous en avons identifié surtout trois: à côté du Cap et de l'Afrique du Sud, il y a la Côte d'Ivoire, d'Or et des esclaves, donc la région de l'état moderne du Ghana, ainsi que le Congo. L'histoire néerlandaise et nordique de la Côte d'Ivoire commence à peu près à



Ill. 4: Carte des Côtes d'Or, d'Ivoire, et d'Esclave. [Paul Erdmann Isert, *Reise nach Guinea und den Caribäischen Inseln in Columbien, in Briefen an seine Freunde beschrieben*, Kopenhagen, 1788; coll. et photo BNU Strasbourg].

la même époque que celle de l’Afrique du Sud. Dans les années 1960, l’écrivain danois Thorkild Hansen a relaté cette histoire dans sa trilogie sur le commerce des esclaves par les Danois (*Slavernes kyst* [La côte des esclaves] (1967), *Slavernes skibe* [Les bateaux négriers] (1968), *Slavernes øer* [Cap sur le couchant] (1970)).⁶



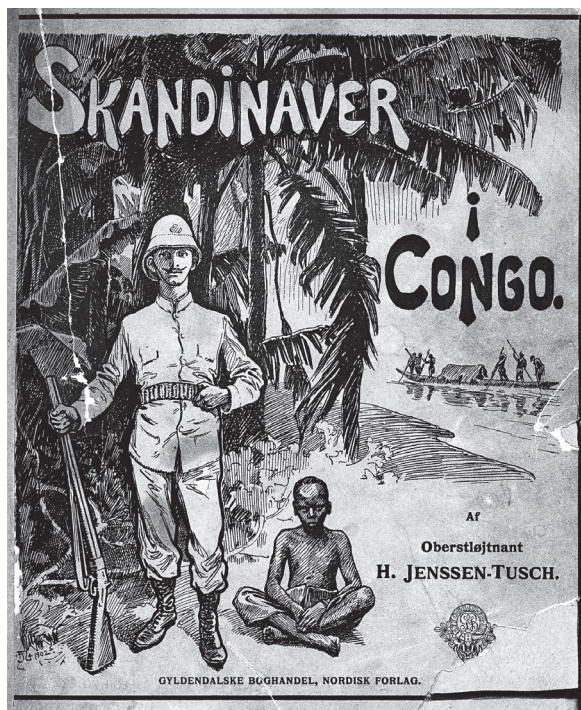
Ill. 5 : Forte Fredensborg, [Paul Erdmann Isert, *Reise nach Guinea und den Caribäischen Inseln in Columbien*, in *Briefen an seine Freunde beschrieben*, Kopenhagen, 1788 ; coll. et photo BNU Strasbourg].

Comme il est indiqué dans les titres de la trilogie, la Côte d’Ivoire était un comptoir de traite important pour le commerce triangulaire et donc surtout pour l’achat et l’embarquement des esclaves pour le travail forcé dans les plantations de sucre, de coton et d’autres produits bien profitables aux Antilles et aux autres colonies d’Amérique. Les forts et comptoirs danois, néerlandais, suédois et anglais étaient construits les uns à côté des autres ; le commerce n’était pas restreint aux colonies propres à ces pays, mais l’ensemble de ces places fortes étaient très liées. A

⁶ La trilogie ouvre avec une référence directe à l’imaginaire africain de Karen Blixen : « Nous possédions un fort en Afrique. Il s’y trouve encore, bâti sur une avancée rocheuse assez basse, là où la côte met en quelque sorte le pied dans la mer. » [Vi hade et fort i Afrika. Det ligger dernede endnu, bygget paa et lavt klippefremspring, hvor kysten sætter en fod ud i have.] Hansen Thorkild : *Slavernes kyst. Tegning af Birte Lund*. Gyldendal, Copenhague 1967, p. 9. Traduction française : Hansen Thorkild : *La Côte des esclaves*, Les actes sud 1990, p. 11.

l'heure actuelle, le musée national du Danemark redécouvre cette partie de l'histoire danoise ; par contre, cette reconstruction a généralement lieu sous les signes d'une histoire nationale danoise, ignorant la nature transnationale de phénomènes historiques qui implique souvent plus que deux acteurs. Dans le cadre du *Ghana-Initiativet* initié par le musée, l'ancien bâtiment central de la plantation Frederiksgave fut récemment reconstruit.⁷ En outre, le musée copenhagois a présenté une exposition sur les colonies danoises aux Antilles pendant l'année 2011.

Cet aspect de l'histoire africaine des pays du Nord constitue également la trame de deux articles dans ce numéro de *Deshima*. Thomas Beaufiles et Pierre Meersschaert ont traduit et introduit un texte de JPB de Josselin de Jong sur une des conséquences tardives de ce commerce – l'invention d'une langue créole sur la base du néerlandais et de plusieurs langues africaines, utilisée dans les anciennes colonies danoises de Saint-Thomas et de Saint-Jean. L'article de Claudia Huisman explore un



Ill. 6: Couverture du livre *Les Scandinaves au Congo (1902-1905)*, [H. Jønsen-Tusch, *Skandinaver i Congo. Svenske, norske og danske mænds og kvinders virksomhed i den uafhængige Congostat, Kjøbenhavn, 1902-1905*]

⁷ Cf. le site de l'initiative : « <http://www.natmus.dk/sw31724.asp> », visité le 20/07/2011.

phénomène similaire, mais dirigé vers l'autre côté du monde: le recrutement de soldats africains pour la sécurisation des colonies néerlandaises en Asie au XIX^e siècle. Trois mille Africains de la région de l'actuel Ghana ont été employés par les Néerlandais et furent finalement intégrés dans la société des Indes orientales en tant que « néerlandais noir », liant l'histoire du Ghana à celle des Pays-Bas et de l'Indonésie.

Le troisième lieu de rencontres des histoires africaines et des pays du Nord fut le Congo belge. L'histoire cruelle de cette ancienne colonie marque toujours les mémoires. Au cours de ces dernières années, la participation nordique dans cette entreprise a été révélée à travers des recherches scientifiques; entre autres, les musées nationaux et ethnographiques de pays nordiques ont conjointement organisé une exposition consacrée au Congo nordique: *Congospor [Traces du Congo]* (2005-2007).⁸ En effet, des Scandinaves ont été employés et ont participé à l'expédition de Henry Morton Stanley qui a préparé la colonisation pour le compte du roi belge, et beaucoup de ressortissants des pays scandinaves ont participé en tant que marins, missionnaires, soldats, ingénieurs et administrateurs à la naissance et la construction de la colonie.⁹ L'historien Peter Tygesen souligne: « C'est au Congo que les citoyens nordiques ont fait leurs premières expériences avec l'Afrique; c'est ici que nos ancêtres ont appris l'Afrique et comment on devrait traiter les Africains. »¹⁰ Ainsi, le Congo occupe une place clé dans l'histoire coloniale scandinave et par conséquent aussi dans l'histoire imbriquée de la Belgique et des pays nordiques. Quelques unes de ces traces coloniales au Congo et ailleurs en Afrique ont été pointées par le grand projet norvégien *In the Wake of Colonialism* (Université de Bergen, 2005-2011) dont Christine Smith-Simonsen nous fait ici une présentation.

En étant attentif, on peut trouver de nombreuses traces congolaises dans les littératures nordiques, et chez les écrivains majeurs et

⁸ Tygesen, Peter / Wæhle Espen, *Congospor. Norden i Congo – Congo i Norden*. København: Nationalmuseet 2006.

⁹ Jenssen-Tusch, H.: *Skandinaver i Congo. Svenske, norske og danske mænds og kvinders virksomhed i den uafhængige Congostat*, Kjøbenhavn: Gyldendalske Boghandel / Nordisk Forlag 1902-5.

¹⁰ "Det var i Congo, at nordiske borgere gjorde deres første moderne erfaringer med Afrika, det var her, vore forfædre lærte, hvordan Afrika er, og hvordan afrikanerne skal behandles." Tygesen / Wæhle, *op.cit.*, p. 7.

mineurs : August Strindberg,¹¹ Harry Martinson, Karen Blixen, Lennart Hagerfors, Johanna Nilsson, Kristi Blom¹² ne sont que des exemples.¹³ Dans sa contribution, Joachim Schiedermaier nous propose la lecture postcoloniale d'un autre auteur : Peter Høeg's *Rejse ind i et mørkt hjerte [Voyage vers un cœur noir]* (1990) qui fait référence directe à un texte célèbre de Joseph Conrad : *Heart of Darkness* (1899-1902) et donc également à la colonie belge du Congo. Schiedermaier le compare à un autre texte scandinave, Verner v. Heidenstam's *Endymion* (1899) qui appartient à la tradition orientaliste et y analyse un jeu intertextuel très complexe à l'aide des théories de Homi K. Bhabha.

A partir des années 1930 dans les pays nordiques et les années 1950 dans les pays néerlandophones, le rapport aux colonies change avec la modernisation profonde des pays européens sous le signe des États-providence naissants et des mouvements d'indépendance en Afrique et dans le monde : si, à titre d'exemple, les Scandinaves en Scandinavie s'identifiaient avec les colons et les pouvoirs coloniaux européens jusqu'au début du XX^e siècle, les années 1930 annonçaient un changement avec l'arrivée au pouvoir de sociaux-démocrates et l'établissement de l'État-providence ; à partir de 1948, la Suède a critiqué l'Afrique du Sud pour sa politique raciste et a soutenu les mouvements contre l'apartheid.¹⁴ Le *Nordiska Afrikainstitutet [l'Institut nordique des études africaines]* a récemment publié des études détaillées sur la forte implication politique et financière des pays nordiques dans les mouvements de libération surtout en Afrique du Sud.¹⁵

¹¹ Cf Stenport, Anna Westerståhl: *Locating August Strindberg's Prose: Modernism, Transnationalism, and Setting*, Toronto: Toronto University Press 2010, p. 156-186.

¹² Körber, Lill-Ann, Löbel, Katarina: "'Afrika' und 'der Norden'. Konzeptionalisierungen und Verschränkungen zweier Regionen", in: *Acta Germanica – German Studies in Africa* 37(2009), p. 17-32

¹³ Une étude magistrale sur les récits européens traitant du Congo vient de paraître : Frits Andersen: *Det mørke kontinent? Afrikabilleder i europæiske fortællinger om Congo*, Aarhus : Aarhus Universitetsforlag 2010.

¹⁴ *Ibid*, p. 2.

¹⁵ Munthe Morgenstjerne, Christopher: *Denmark and national liberation in Southern Africa: a flexible response*, Uppsala: Nordiska afrikainstitutet 2003; Sellström, Tor: *Sweden and National Liberation in Southern Africa*, Uppsala: Nordiska Afrikainstitutet 1999; Soiri, Iina, Peltola, Pekka: *Finland and National Liberation in Southern Africa*, Uppsala: Nordiska afrikainstitutet 1999; Linné Eriksen, Tore (Hg.): *Norway and National Liberation in Southern Africa*, Uppsala: Nordiska afrikainstitutet 2000.

Mais il existe aussi d'autres façons de penser les rapports entre l'Afrique et les pays du Nord. Dans sa seconde contribution à ce numéro de *Deshima*, Frederike Felcht nous fait découvrir un dialogue esthétique caché entre deux textes fictifs norvégien et sud-africain, un dialogue anhistorique, mais fécond : *Sult [Faim]* de Knut Hamsun (1890) et *Life & Times of Michael K* (1983) de J. M. Coetzee. Dans les deux cas, les textes explorent les possibilités d'un sujet qui tente d'échapper aux stratégies modernes de discipliner le corps. Dans cet article, F. Felcht lie le temps de la modernisation et de l'urbanisation de Knut Hamsun à la fin du XIX^e siècle avec la situation de l'apartheid en Afrique du Sud dans les années 1980. Enfin, le texte littéraire de Tomas Lieske, introduit par Dorian Cumps, nous rappelle que l'Afrique dans l'imaginaire des pays nordiques n'est pas restreinte aux régions subsahariennes, imaginée en tant que terres plus au moins primitives ; l'Égypte y figure aussi comme pays d'une ancienne civilisation.

L'Afrique est immense – ainsi que l'imaginaire et l'histoire africaine partagée des pays nord-européens. Les réflexions rassemblées ici ne se comprennent donc que comme des suggestions et des contributions à ce sujet fascinant, ce ne sont que quelques pistes de recherches, qui pourront servir à une future histoire croisée africaine des pays du Nord.